

Aumônière s'entretenant avec une personne détenue dans sa cellule à la maison d'arrêt de Bois-d'Arcy (78). © Alain Pinoges/Ciric

« J'ÉTAIS EN PRISON ET VOUS ÊTES VENUS ME VOIR » (Mt 25, 36)

Cette phrase de l'Évangile est trop souvent laissée de côté car elle heurte nos préjugés, notre tendance à privilégier parmi nos relations celles qui nous flattent et à écarter celles qui nous dérangent. Les personnes qui vivent sous le coup d'une condamnation à la peine de prison, nous jugeons qu'elles récoltent ce qu'elles ont semé. Nous les situons dans l'univers du mal dont nous prétendons nous éloigner. Cette attitude est inhumaine, car elle ignore le poids des déterminismes sociaux qui entraînent toute personne soit vers le succès, soit vers l'échec. Elle ignore que la dignité humaine ne peut être retirée à qui que ce soit. Elle ignore que le Christ a donné sa vie pour nous tous, sans exception. Elle ignore qu'une personne, si abaissée soit-elle, garde toujours le désir de se reconstruire (résilience) et réclame pour cela des relations d'aide, de dialogue, de bienveillance, de miséricorde... Voilà pourquoi les évêques ont toujours porté le souci de la pastorale auprès des personnes détenues. Ils choisissent des chrétiens éprouvés et leur confient la mission d'aumôniers de prison, à la rencontre des prisonniers qui en font la demande, pour les accompagner dans leur désir d'une vie nouvelle, pour réunir des groupes de parole où chacun puisse mettre des mots sur sa détresse et faire entendre ses projets. Ils font célébrer l'eucharistie au sein même des centres pénitentiaires. Or ce souci doit être partagé par tous les chrétiens, afin que, lorsque les prisonniers ont purgé leur peine, ils puissent trouver chez nous des appuis pour reprendre dans la vie sociale la place à laquelle ils ont droit.

Dossier réalisé par Patrice Maincent et Jean-Louis Paccoud



L'APPORT

de **P. Jean-François Penhouet**, aumônier national catholique des prisons

Servir la Parole en prison

« Servir », c'est le maître-mot de l'Évangile. C'est aussi celui de l'aumônerie catholique des prisons, dont la mission nous est présentée par Jean-François Penhouet, prêtre de la Mission de France et aumônier national.

'institution des Sept, en Actes 6, texte auquel on fait communément référence pour fonder le diaconat, présente ce service comme un service des tables plus iuste entre veuves des Hébreux et des Hellénistes. Les Douze pourraient alors se consacrer pleinement au service de la Parole et de la prière. Vingt siècles plus tard, l'exercice du ministère diaconal a pris bien d'autres modalités dans notre Église catholique. Le service de la Parole et de la prière, pour le coup, est presque devenu l'essentiel du quotidien des diacres. J'ajoute à titre personnel: hélas!

Dimension sacramentelle de l'équipe

L'engagement dans l'aumônerie catholique des prisons est, selon moi, de type ministériel. On ne « fait pas de l'aumônerie » comme une activité parmi d'autres; on y est envoyé par un évêque, avec une lettre de mission, dans le cadre d'une équipe. Nos sessions de formation insistent beaucoup sur cette dimension sacramentelle de la présence de l'équipe en détention, avant même toute expression liturgique de célébration. Si les équipes d'aumônerie,

majoritairement composées de laïcs, expriment bien ce caractère ministériel de toute l'équipe, je pense que la place du diaconat dans ce dispositif n'a pas encore été suffisamment approfondie. Le nombre de diacres permanents engagés dans l'aumônerie va croissant — j'en suis heureux —, mais il peut croître encore sans menacer l'équilibre de nos équipes. Il me paraît important que les responsables de l'interpellation éveillent aussi à ce ministère qui pourrait être vécu dans le cadre des prisons. Pourquoi?

Serviteurs à la suite du Christ

« Servir », maître-mot de l'Évangile. Le Christ n'est pas venu « pour être servi, mais pour servir » (Mt 20, 27). L'Église est là pour continuer aujourd'hui cette mission du Christ. Il est heureux que le concile Vatican II ait rétabli de plein exercice ce ministère du diaconat qui avait été réduit à un simple degré pour accéder au sacerdoce qui était le couronnement de l'édifice! Un ministère dédié au service, ce n'est pas rien! J'aime constater que, dans les grandes célébrations liturgiques, l'Évangile est proclamé par un diacre. À ce moment, l'évêque écoute, comme un simple baptisé!

Servir! C'est bien le verbe qui convient à notre ministère d'aumôniers de prison. Mais que servons-nous? À quoi



servons-nous? À pas grand-chose, vu de l'extérieur! Dans le cadre de la laïcité, nous sommes tenus par des règles précises de non-prosélytisme et le Code de procédure pénale nous encadre bien pour cela. Je trouve que c'est bien d'apprendre ainsi à se situer dans l'humilité! Le nombre des personnes détenues qui font appel aux aumôniers est certes important, mais cela reste quand même une infime proportion de la population pénale. Notre présence est de l'ordre du signe, du sacrement: dans ce monde de violence, de souffrance, de blessures, nous sommes des portes ouvertes à l'écoute bienveillante, à l'ouverture à l'avenir, malgré tout, à la miséricorde et au pardon, peut-être! Les personnes détenues, croyantes ou non, ne s'y trompent pas en faisant appel: elles savent qu'on ne va pas essayer de les récupérer, mais marcher à leur côté, pour mieux comprendre leur vie. L'administration pénitentiaire ne s'y trompe pas en reconnaissant le travail des aumôneries: nous sommes pour elle des partenaires soucieux de donner du sens à ce temps d'épreuve.

Servir la Parole... en silence d'abord

« Servir la Parole », belle formule pour le ministère de l'Église, le ministère diaconal en particulier, le ministère d'aumônier de



prison. Mais, ne mettons pas trop vite une majuscule au mot « parole ». Les aumôniers de prison sont au service de la parole... d'abord en se taisant et en écoutant. En écoutant, parfois longuement, le silence! Lors d'un premier entretien ou d'une rencontre difficile après ou avant un jugement, l'annonce d'un deuil ou d'une séparation affective, un parloir qui s'est mal passé. La parole a besoin d'être libérée certes, mais écouter le silence est très important. C'est aussi très déstabilisant pour nous. L'aumônier n'est pas celui qui sait, qui a réponse à tout. Pour qu'une parole de vérité advienne, il faut parfois de longs silences... Et il y a d'autres langages que verbaux : le corps, le regard, les photos dans la cellule, l'ordre ou le désordre, la musique... Quelle grâce expérimentons-nous quand une personne détenue peut mettre des mots, grâce à notre écoute, sur le fond de sa vie, son enfance, ses blessures, ses actes. C'est une libération intérieure: « C'est la première

fois que je parle de ça! Je n'ai pu le dire qu'à vous! » Quelle grâce expérimentonsnous quand quelqu'un peut formuler quelque chose de beau dans sa vie, alors qu'il n'y percevait qu'échec et noirceur; quand il peut envisager un avenir avec quelques points d'appui que nous l'avons aidé à découvrir!

Offrir en recevant et en donnant

Servir la Parole, c'est aussi l'offrir aux personnes détenues. De deux façons: en la recevant d'elles et aussi en la proposant. Offrir en recevant? On touche ici un point capital concernant l'évangélisation. Dieu nous précède dans le cœur de tout homme, y compris de celui qui a commis l'innommable. Évangéliser, ce n'est pas verser quelque chose que l'on a, la connaissance du Christ, chez quelqu'un qui serait vide: il est plein d'humanité, aussi blessée soit-elle, et c'est l'humanité même du Christ que j'ai d'abord à contempler en lui. Ce sont les pauvres qui nous évangélisent, pour reprendre l'expression de saint Vincent de Paul. Si nous sommes attentifs, les signes de la présence du Christ en détention, Christ de Noël, du Vendredi saint et de Pâques, nous sautent aux yeux. Nous avons besoin du partage en équipe pour les reconnaître parfois, les transformer en prière et en faire Eucharistie! Ici, le ministère diaconal et presbytéral trouve sa pleine dimension.

Servir la Parole en la proposant! Dans les rencontres individuelles, dans les échanges de groupe biblique, nous sommes amenés à proposer la parole de Dieu. Souvent, on nous la demande: « Je voudrais une bible. » Il faut décrypter une telle demande, mais la soif est réelle de

la Parole. Les psaumes, les récits de la Passion, Job, les livres de Sagesse ou les prophètes parlent spontanément: « J'ouvre à n'importe quelle page... Et ça correspond à ma vie! » Le travail de l'aumônier est aussi, quand il le peut, de proposer des ouvertures qui ne « correspondent » pas forcément à leur vie: je veux parler ici de l'ouverture au pardon. Je suis plutôt réticent à une demande trop rapide de confession. Il faut aller voir derrière quelle est la demande profonde. Mais accompagner quelqu'un dans sa démarche de vérité sur ce qu'il a fait, l'inviter à entreprendre un travail psychologique, parcourir avec lui les textes de rencontre de Jésus avec des personnes blessées, c'est déjà entreprendre une démarche sacramentelle de réconciliation. Ce ministère du pardon - nous en faisons l'expérience dans les équipes où il n'y a pas de prêtre – déborde largement le « moment sacramentel » au sens strict. Et il est de la compétence de tous, même si la parole d'absolution du prêtre est capitale! Je ne sais comment les diacres se sentent concernés par ce ministère; mais en prison, ils ne peuvent y échapper et, là encore, leur ministère de service de la Parole est sollicité de facon particulière! Avec beaucoup de bonheur, j'ai répondu à la demande d'écrire cet article. Il n'est pas d'abord fait pour recruter, mais pour souligner la grandeur de votre service dans le monde et l'Église d'aujourd'hui. À l'aumônerie catholique des prisons, nous le déclinons, me semble-t-il, de facon particulière, mais très ajustée. Puisse toute l'Église devenir diaconale!

Retrouvez l'aumônerie catholique des prisons sur eglise.catholique.fr/sengager-dans-lasociete/ rubrique « Justice et prisons »

Servir la Parole, c'est l'offrir aux personnes détenues. En la recevant d'elles : ce sont les pauvres qui nous évangélisent. Et en la proposant : accompagner quelqu'un dans sa démarche de vérité sur ce qu'il a fait, c'est entreprendre une démarche sacramentelle de réconciliation.



L'APPORT

de Bruno Lachnitt,

diacre du diocèse de Lyon et aumônier régional de prison

La prison, lieu de révélation de la miséricorde?

Bruno Lachnitt est diacre, aumônier à la maison d'arrêt de Lyon-Corbas et à l'établissement pénitentiaire pour mineurs de Meyzieu. Il nous livre ici une réflexion bien mûrie par l'expérience.

c'est prison, dépendre en tout du bon vouloir d'un autre, c'est souvent partager 9 m² avec quelqu'un qu'on n'a pas choisi, risquer d'être agressé, n'avoir aucune intimité. La prison a trois objectifs: 1. Écarter des personnes dangereuses pour la société; 2. Sanctionner; 3. Préparer le retour dans la société. Or beaucoup de personnes détenues ne sont pas dangereuses pour la société. Il existe d'autres sanctions que la prison; et, avant de « mal » réinsérer, la prison désinsère. Une personne détenue disait: « On ne se lave pas en se trempant dans de l'eau sale. » Il serait naïf d'imaginer régler un problème en oubliant quelqu'un derrière des murs. l'exposant à de mauvaises influences de sorte que les seules mains tendues à la sortie proposent des solutions qui ramènent en prison. Mais l'opinion publique pense encore que toute autre sanction que la prison signifie finalement que l'acte n'est pas bien grave. Enfin, on rencontre en prison plus de pauvres gens que de notables: « Selon que vous serez puissant ou misérable... » (La Fontaine, Les animaux malades de la peste).

Venir comme un pauvre

Être aumônier catholique en prison, c'est d'abord offrir notre amitié à ceux

que nous visitons. Nous sommes au côté des personnes détenues, pas « du côté ». Et nous n'oublions pas les victimes. Nous entrons dans une relation fraternelle, avec bienveillance mais sans complaisance, avec pour mission première et essentielle d'être le miroir de ce que ces personnes portent de meilleur: la foi en Dieu éprouvée par la capacité à croire en l'autre, à ne pas l'enfermer dans ses actes. Croire en ce qu'il y a de meilleur en cette personne, c'est un exercice de foi. La relation à Dieu en est transformée. Et le meilleur de l'autre fait surface si la foi le suscite. Ce peut être un long accouchement qui demande de la patience, mais Dieu en a-t-il moins avec nous? Il s'agit de laisser nos jugements et nos rêves de toute puissance. L'aumônier vient les mains nues recueillir tant de souffrance et il est impuissant. Nous n'avons rien à donner, pas de solution, notre visite ne réduit pas la peine, nous n'avons que notre écoute à offrir et leur amitié à mendier. Venir comme un pauvre.

La disponibilité est aussi apprentissage de la foi. Accueillir le jour qui vient sans savoir ce qu'il va être. Lorsque j'ouvre une porte, je ne sais si j'y entre pour cinq minutes ou deux heures, comment est la personne que je visite. Être ouvert à ce qui vient, centré sur l'autre, laisser ses problèmes à la porte de la prison. Le juste rapport à Dieu consiste à remettre sa vie entre ses mains sans laisser prise à l'inquiétude. La peur est

centrée sur soi, se centrer sur l'autre déloge de la peur.

Il est rare, donc précieux, d'être écouté en prison. Accueillir la parole de l'autre sans jugement. Il ne s'agit ni de tout prendre pour argent comptant, ni de tout soupçonner, mais juste d'accueillir un récit pour entrer dans une relation, en laissant la porte ouverte à d'autres paroles qui compléteront ou préciseront celles d'aujourd'hui.

L'amour de Dieu, une porte ouverte sur l'avenir

C'est difficile de ne pas juger. Il y a en prison une hiérarchie implicite des crimes et délits entre personnes détenues. Au bas de l'échelle, il y a celles qui sont là pour affaires de mœurs et tout en bas celles qui ont agressé des enfants. Leur sécurité n'est pas garantie et le culte reste un rare lieu où elles sont respectées. Certaines autres personnes détenues ne veulent pas y venir pour ne pas être assimilées à elles et font parfois pression pour qu'il y ait un culte pour les « pointeurs » – comme sont désignés les violeurs - et un pour les autres. La messe, elle-même, n'aurait toutefois plus de sens dans ces conditions. On est au cœur de l'Évangile. Mais, si l'Église au nom de laquelle nous sommes là est perçue comme complice par le traitement de tels crimes commis en son sein, c'est douloureux pour nous et nous nous sentons salis.



Messe dominicale à la maison d'arrêt de Bois-d'Arcy, animée par l'équipe de l'aumônerie.

« Pourquoi eux et pas moi? » dit le pape François: toute barrière imaginaire posée entre eux et nous serait mensongère. Il n'y a pas des justes qui viendraient faire l'aumône de leur générosité aux mauvais. Il y a une commune humanité aux prises avec le mal qui nous traverse tous. Pour un chrétien, la frontière entre le bien et le mal ne passe jamais entre soi et les autres, elle est en chacun de nous. C'est pourquoi la solidarité éprouvée, assumée est fondamentale. Solidaire, non de ce qu'ils ont fait, qu'eux-mêmes ne revendiquent pas comme une gloire, mais de ce qu'ils sont en menant au quotidien les combats qui sont les miens pour qu'ils s'en sortent. Nous sommes sur le même front.

L'amour de Dieu révélé en Jésus est une porte toujours ouverte sur l'avenir. Nos discours sont confrontés à une réalité qui leur donne une épaisseur. On ne peut tricher. Certaines personnes détenues savent trop qu'il y a des choses impardonnables. Manifester le pardon de Dieu, plus fort que l'impardonnable, c'est en acte que nous pouvons le faire, pas avec des mots trop faciles. Mieux vaut garder une parole qui ne nous coûte rien. La souffrance confiée appelle mieux que de belles paroles. Quand on n'a rien à dire, c'est aussi bien. Rester en silence, accueillir. Un sourire, un regard, être présent, revenir, autant de façons de signifier ce que des mots ne sauraient exprimer. La parole juste est celle dans laquelle je suis engagé avec ma chair.

Tous enfants d'Abraham

La prison est aussi lieu de dialogue entre croyants de différentes religions. Une personne détenue de confession musulmane qui m'avait invité à venir la voir m'a accueilli en me disant: « J'ai un problème avec ma foi, vous êtes un homme de foi, vous devez pouvoir m'aider! » Touché qu'elle reconnaisse en moi un homme de foi, je devais répondre à sa demande pour la soutenir dans la foi en respectant la sienne. Je n'ai rien

à vendre, et seule la manière d'être en relation manifeste l'amour de Dieu en Jésus-Christ. Au fond, notre foi pouvaitelle quelque part être commune? Je le crois. Remettre sa vie entre les mains de Dieu, se rendre disponible à ce qui vient, juifs, musulmans ou chrétiens, fondamentalement, nous sommes tous en cela enfants d'Abraham. Le dialogue interreligieux n'est pas la concurrence des croyances mais la convergence des croyants. Et cette convergence ne peut se faire que par le haut, en combattant les tentations idolâtres. Dieu est plus grand que ce que chacun de nous peut en concevoir, et la rencontre qui me conduit à reconnaître chez l'autre un authentique croyant est une ouverture à l'adoration. Je rencontre, depuis, beaucoup de musulmans, peut-être parce qu'ils se savent respectés. Certes, parfois, certains essayent de me « convertir » mais je crois qu'on ne se convertit qu'à Dieu. La prison est ainsi devenue lieu de dialogue avec d'autres croyants, un dialogue parfois douloureux, mais qui m'invite renoncer à mettre la main sur celui que je confesse.

Lieu de résonance de l'Evangile

Enfin la prison est lieu de résonance de la miséricorde de Dieu. Notre présence ne révèle pas la miséricorde de Dieu seulement à ceux que nous visitons, mais aussi à nous et à l'Église entière. L'aumônerie de la prison est un laboratoire d'Église qui donne une épaisseur, un sens particulier à l'Évangile. Nous lisons cette année l'évangile de Luc où manger et boire avec les publicains et les pécheurs tient une place centrale: « Les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter. Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui » (Lc 15, 1-2). L'Église ne peut se passer de l'expérience vécue en prison, pour entendre l'Évangile pour elle-même. Le lire seulement entre gens convenables reviendrait à le vider de sa substance.

Retrouvez les homélies de Bruno Lachnitt sur le blog bruno-lachnitt.over-blog.com



L'EXPÉRIENCE

de Raymond Pratt,

aumônier titulaire à la maison d'arrêt de Sarreguemines

« Chaque visite me fait rencontrer Jésus »

Raymond Pratt, aumônier titulaire à la maison d'arrêt de Sarreguemines (Moselle), présente la mission des équipes d'aumônerie de prison.

Quelle est la mission de l'aumônerie?

La mission de l'aumônerie catholique des prisons est de rencontrer et d'accompagner les personnes détenues qui le lui demandent, de leur dire que Dieu ne les abandonne pas en dépit des actes condamnables qu'ils ont pu commettre. Une personne incarcérée ne se réduit pas à ses actes. Jésus condamne les actes, jamais les personnes. Il les sauve.

Concrètement, Dans la maison d'arrêt de Sarreguemines, visitez-vous tout le monde?

Le Code pénal prévoit que l'aumônier visite ceux qui en font la demande. Afin de savoir qui est demandeur, nous visitons tout le monde, en particulier les nouveaux arrivants pour leur décrire brièvement l'aumônerie et ses activités: visites en cellules le

mardi et le mercredi aprèsmidi, réunions de groupes de parole également le mercredi, célébration de la messe le samedi matin.

Dans quel état d'esprit êtes-vous avant de visiter une personne détenue?

« L'homme est créé à l'image de Dieu. » Il y a donc forcément quelque chose de divin dans la personne en face de moi. Si elle le veut bien, on peut faire un bout de chemin ensemble et découvrir ce divin en elle. Cela peut prendre du temps et rester quelquefois sans résultat apparent. Peu importe! Alors, nous nous contentons d'exercer, comme le dit le pape François, « l'apostolat de l'oreille ». Chaque visite me fait rencontrer Jésus. De là. ma prière avant de franchir les barreaux: « Seigneur, indique-moi dans quelle cellule tu souhaites me voir en priorité aujourd'hui. » Voyez le logo



AUMÔNERIE CATHOLIQUE DES PRISONS

l'aumônerie: un homme prostré à terre se relève petit à petit de l'ombre vers la lumière, sous la croix. Le Seigneur a déjà payé pour lui sur la croix. Il est déjà racheté. Mais il a besoin de chrétiens qui le lui disent et le lui montrent en le soutenant dans ses efforts, car les obstacles à la réinsertion sont nombreux. Nous allons en prison, envoyés au nom de l'Église. Nous sommes les instruments de sa bonté au service d'une détresse humaine en attente de salut.

L'aumônerie organise-t-elle d'autres propositions?

Les réunions de groupes de parole sont l'occasion pour les personnes détenues de s'exprimer librement, de dialoguer, d'écouter les copains en respectant des avis différents.

Parfois nous visionnons ensemble un film à caractère spirituel pour en discuter. Nous pouvons aussi faire appel à des intervenants extérieurs. C'est le cas notamment lors de la visite de notre évêque. Chaque année, Mgr Jean-Christophe Lagleize se rend en effet en prison pour célébrer une messe organisée par l'aumônerie.

Comment se prépare cette messe de Noël?

Pendant l'Avent, comme pendant le Carême, nous mettons l'accent sur l'étude de textes bibliques propres à la liturgie de ces temps forts. Des bénévoles nous aident à organiser un moment de convivialité après la messe et une chorale rehausse la célébration.

Pour Noël, nous sollicitons les paroissiens des environs, afin de pouvoir distribuer à toutes les personnes détenues un sachet de gâteaux de Noël, souvent faits maison.



Nous sommes les instruments de la bonté de Dieu au service d'une détresse humaine en attente de salut.

Vous êtes

sans doute témoin

de parcours

de conversion?

Oui, cela arrive. Pour plus d'un, c'est l'occasion de se poser des questions de fond et de réfléchir à sa vie, y compris sur le plan religieux. Nous sommes témoins de désirs de repartir autrement dans la vie et même de retour à la foi.

Pouvez-vous *témoigner* de votre action à l'extérieur?

Sensibiliser les chrétiens fait partie de notre mission: solliciter les paroisses pour une chorale, pour des gâteaux de Noël, pour des dons de timbres, de calendriers, de cartes de vœux. Les personnes détenues v sont sensibles et comprennent qu'il y a des chrétiens prêts à les soutenir pour changer de vie. Il nous arrive de parler de l'aumônerie dans des paroisses, des réunions de jeunes, des associations, de répondre aux sollicitations de la presse locale ou de la radio. La mission de l'aumônerie est associée à la vie de l'Église à Sarreguemines.

> Recueilli par la rédaction

Religieuse à la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis

Véronique Loeuillet est membre des Sœurs de Marie Joseph et de la Miséricorde, une petite congrégation qui trouve son origine au XIXe siècle pour le service des femmes en prison et l'accueil de femmes désireuses de sortir de la prostitution. Une spiritualité qui veut répondre et témoigner de la miséricorde de Dieu pour tous les hommes.

e suis religieuse à la maison d'arrêt des femmes de Fleury-Mérogis (91) depuis vingt-deux ans. Pour vous situer, cette prison accueille aujourd'hui 285 femmes, en majorité des mamans. Infirmière, je partage l'exercice de mon métier avec des collègues laïcs salariés du Centre hospitalier sud francilien de Corbeil, à proximité de Fleury. Une belle manière, par le soin, de rejoindre cette population carcérale souvent en grande détresse physique, sociale et psychique. Mais, ma présence à Fleury ne se cantonne pas à un métier, aussi formidable soit-il: elle est principalement marquée par ma vie consacrée, comme religieuse vivant en communauté sur le site même de la prison. Une présence donc qui s'élargit par le service de mes sœurs, mais aussi par des visites « gratuites » en cellule, simplement pour offrir du temps et de l'attention ou pour porter une aide matérielle bien nécessaire : une cigarette, du shampoing, du gel douche, du café, un timbre... selon les besoins de chacune. Ce sont là autant d'occasions de rejoindre la personne détenue dans ses difficultés qui dépassent largement le matériel. Je donne un savon, un sourire, une parole, une attention et je récolte des confidences. Ce sont le plus couramment des récits de vies déchirées, insupportables, laissant des corps abîmés par les violences, la rue et les addictions en tout genre. Naturellement, à travers ces relations en prison, je suis prise de compassion, mais aussi atteinte dans ma propre condition humaine faible et pécheresse. C'est en partageant, comme une sœur, cette humanité que je peux accueillir pleinement le Christ, notre Sauveur. Considérer ces femmes, ces mères, comme des sœurs en Christ, c'est accueillir avec elles notre dignité de filles de Dieu. Accompagner des personnes en prison, c'est être témoin de parcours profondément douloureux, mais aussi de la force de vie que nous portons tous en nous-mêmes, et cela nous ramène

à l'origine des origines : la Vie est un don de Dieu. « J'étais en prison et vous m'avez visité... Ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens c'est à moi que vous l'avez fait »,

affirme Jésus-Christ dans l'évangile de Matthieu au chapitre 25. C'est une réalité de foi, qui m'anime et animait toutes mes sœurs avant moi, mais aussi une réalité palpable dans les relations que j'établis à l'intérieur de la prison: Jésus est là, caché, pauvre et mendiant de reconnaissance.

Une petite contribution au grand projet de Dieu

« Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière » (Is 9), avons-nous entendu ces derniers jours; oui, mon « travail » à Fleury est de faire se lever cette lumière de vie que nous portons en nous-mêmes. C'est étonnant comme un petit geste offert, tel un « bonjour », un soin, une lecture partagée, une attention aux photos sur les murs de la cellule ou autres, peut ranimer la vie enfuie sous de multiples humiliations, embellir et illuminer un visage obscurci. Vivre à Fleury, c'est porter ma petite contribution au grand projet de Dieu qui est le salut de tous. Cela paraît prétentieux, mais c'est croire et témoigner qu'il n'y a aucune faute que Dieu ne puisse pardonner, aucune condition humaine qu'il ne puisse rejoindre. Oui, j'accueille au quotidien la souffrance des personnes en prison, leurs angoisses, je « communie » comme je peux à leurs humiliations et leurs attentes, à leur joie aussi - car il y en a et - qu'elles le sachent ou non - je partage, en Église et en communauté, mon amour du Christ, mon bonheur, ma prière, et mon espérance pour elles. « Un pauvre crie, le Seigneur entend » (Ps 33), c'est la réponse même au cri du Christ sur la croix.

Sr Véronique Locuillet



L'EXPÉRIENCE

de *Hélène Muller*,

fondatrice et présidente de l'association Grandir dignement

Grandir dignement: une présence auprès des jeunes incarcérés

Depuis 2009, Grandir dignement, association de loi 1901, protège et accompagne les jeunes considérés « en conflit avec la loi ». Agissant en France et à l'international, l'association intervient auprès des personnes mineures incarcérées, développe des mesures visant une justice réparatrice, qui tend à la réinsertion, et offre un appui ministériel et plaidoyer. Présentation avec Hélène Muller, sa fondatrice et présidente.

ne question
revient souvent:
« Pourquoi s'être
intéressé à cette
problématique
des enfants en
prison? » Nous
aimons répondre que nous n'avions
pas prévu cette mission, c'est elle qui
nous a choisis!

Mon mari et moi, nous nous sommes rencontrés à la Fondation d'Auteuil et avons eu la chance, après notre mariage, de partir en volontariat à Madagascar avec les Salésiens de Don Bosco. À l'issue de cette expérience, nous avions le sentiment que notre chemin sur la Grande Île n'était pas

terminé et que, peut-être, « quelque chose » ou plutôt « quelqu'un » nous attendait. Un jour, un frère salésien nous a conduits dans un établissement pénitentiaire où une centaine de jeunes étaient incarcérés. Nous n'avions que deux options: rebrousser chemin ou nous engager, avec nos limites et nos incertitudes. C'est ce second choix que nous avons pris. De nombreuses personnes se sont engagées avec nous, et l'association Grandir dignement est née.

Pour le respect des droits de l'enfant

Partout à travers le monde, des enfants sont incarcérés et se trouvent dans des situations de grande vulnérabilité: carences alimentaires, absence de soins, difficultés d'insertion... Il ne s'agit pas d'excuser ces jeunes au regard de leur histoire difficile ou de nier leur responsabilité dans les actes commis, mais de prendre conscience que ces jeunes, eux aussi, sont notre avenir commun. Comment imaginer une société sereine sans considérer ces enfants, souvent qualifiés de « délinguants » et, de fait, simplement réduits à l'acte qu'ils ont commis? A Madagascar, au Niger ou en France, toutes les personnes qui œuvrent au sein de Grandir dignement s'engagent pour protéger et accompagner les enfants en conflit avec la loi.





1. Grandir dignement mène des actions de sensibilisation afin d'améliorer le regard porté sur les jeunes en confit avec la loi. 2. L'accès à la formation est un élément clé de la réinsertion des jeunes. Dans chaque établissement pénitentiaire dans lequel elle intervient, l'association met en œuvre une alphabétisation et une remise à niveau scolaire ainsi que des formations professionnelles.

Concrètement, notre action consiste à assurer une présence forte auprès des jeunes incarcérés; à promouvoir les alternatives à la détention et l'insertion post-carcérale et à développer un plaidoyer collaboratif. Toutes nos actions sont conduites dans une démarche de sobriété et de simplicité.

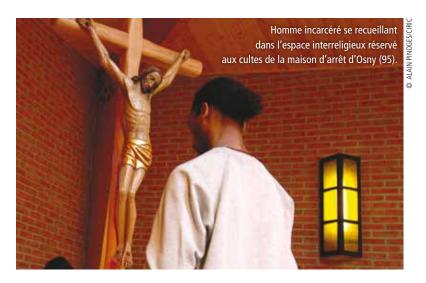
Le 24 décembre, au quartier des mineurs de Strasbourg, Jordan* explique que « la prison, ce n'est pas si grave... » Pas de visite de la famille? Ca fait bien longtemps qu'il ne la voit plus de toute manière. La solitude? C'est son habitude. C'est juste, qu'il ne comprend pas. « À quoi ça sert de nous enfermer? Les raisons qui nous ont poussés en prison n'ont pas changé. » À la question « Que proposes-tu à la place de la prison? », il répond de manière spontanée « Bah, de réparer! Si j'entre par effraction dans une maison, je devrais pouvoir lui réparer sa porte... »

À Nancy, nous proposons aux jeunes en conflit avec la loi d'effectuer un service civique à l'issue de leur parcours pénal. Mickaël est souvent absent, c'est un problème. Sauf le mercredi, lors de l'activité aux Petits Frères des pauvres. Est-ce qu'il apprécie particulièrement les personnes âgées? L'horaire? Mickaël nous éclaire: « J'ai compris que, lorsque je ne suis pas là, je leur manque. Une fois, j'étais absent, ils m'ont dit avoir été déçus. »

Ces jeunes ont un long chemin à faire comme nous tous. Nous n'avons pas de solution miracle. Nous sentons souvent notre impuissance. Simplement, posons-nous la question: « Qui attend ces jeunes? » Et si, quel que soit leur passé, nous arrivions à respecter ces jeunes, à croire en eux et à oser, avec eux, explorer de nouveaux horizons?



Plus d'informations sur www.grandirdignement.org



Tant qu'il y aura l'espérance...

André Viville, éleveur retraité, diacre du diocèse de Metz, a reçu la mission d'aumônier dans la prison de Metz. Il répond à notre question: « Comment peut-on parler d'espérance à des personnes marquées par l'échec et stigmatisées comme délinquants? »

n pourrait penser que l'espérance en prison se limite à recevoir un maximum de remise de peine en vue d'une liberté plus vite retrouvée. Bien sûr, c'est en partie vrai. Mais, pour un certain nombre de personnes détenues, cela va bien au-delà. Une période de détention est un coup d'arrêt brutal dans la vie, l'occasion de faire le point sur le passé et sur l'avenir : « D'où je viens et où je vais? Quel avenir s'offre à moi en sortant de prison? Ce mal que j'ai fait, suis-je capable de le dépasser? Cette haine qui est en moi, suis-je capable de la gérer?»

Le plus difficile à recevoir et à donner, pour une personne incarcérée, est le pardon. Pardon à donner à des parents absents durant l'enfance, ou à un conjoint qui a fait souffrir, ou à des amis qui ont trahi... Pardon à demander et à recevoir de la part de ceux qui ont été offensés, blessés, tués parfois. Et Dieu, lui, pardonne-t-ll? Alors l'espérance c'est déjà ça : faire exister le pardon.

Et puis vient le temps de la sortie tant attendue qui approche : « Qu'est-ce qui m'attend dehors ? Qui m'attend encore ? Me reste-t-il une chance de réinsertion dans cette société qui ne fait pas de cadeaux?»

Les mains tendues, quand on est passé par la prison, sont rares. Recommencer à vivre après une telle épreuve est toujours délicat. Passer à autre chose, construire une nouvelle vie est un défi. L'espérance est de rencontrer des personnes qui accordent une deuxième chance professionnelle, affective...

« Et moi-même suis-je encore capable d'aimer, de croire en moi? » Ce Dieu rencontré, souvent pour la première fois, en prison au fond de la cellule, sera-t-il toujours là une fois dehors? L'Esprit Saint est très présent dans la foi naissante des personnes détenues, elles croient très fort que l'Esprit de Dieu peut les accompagner dans leur lutte: « Je veux être capable d'être plus fort que le mal, vainqueur du mal, de mes penchants mauvais, de mes addictions. » « Ce Dieu d'espérance qui me soutient durant cette période de détention, saura-t-il me guider encore pour la suite de ma vie ? Je le crois, en tout cas je l'espère. »

André Viville, diacre et aumônier de prison

^{*} Prénom modifié pour préserver l'intimité du jeune.



de **Hélène Couallier**,

responsable de l'équipe de l'émission Le Téléphone du dimanche à RCF Lyon

L'espoir diffusé sur les ondes

Depuis le 18 décembre 1983, chaque dimanche, l'émission Le Téléphone du dimanche permet de passer, en direct sur les ondes, un message de soutien aux personnes détenues, sous réserve que l'établissement pénitentiaire capte RCF.

qui



aucune personne détenue mais qui souhaitent transmettre quelques mots bienveillants. L'éventail des appelants du Téléphone du dimanche est large, tous les profils sont présents.

Les appelants appartiennent à des milieux divers - tant il est vrai que les motifs de détention n'ont pas de frontière - et les vocabulaires et langages employés sont à l'image de cette pluralité.

Cependant, toutes ces différences se rejoignent dans un socle commun de « dédicaces » où des phrases reviennent en boucle: « On t'aime, on ne t'oublie pas! », « Garde courage! Fais attention à toi: mange, fais de l'exercice, évite les embrouilles! » « On s'est occupé des papiers, de l'avocat, on a réservé les parloirs, on t'a fait un virement, on t'a envoyé un colis... » « Ne t'inquiète pour nous, ici tout va bien. » « Bonjour à tous les détenus qui n'ont pas de message. »

Emotions et gratitude

Régulièrement, des personnes détenues libérées de la maison d'arrêt de Lyon-Corbas s'empressent d'appeler l'émission pour soutenir celles qui sont encore en prison, leur exprimer leur « nostalgie » et remercier leurs anciennes surveillantes.

Les messages sont toujours empreints d'une émotion plus ou moins bien maîtrisée, mais palpable. Ils se terminent invariablement par un mot de gratitude envers RCF, pour ce lien par-delà les ondes.

Parfois, lorsqu'une personne détenue est libérée, ceux qui lui ont laissé un message à l'antenne chaque dimanche pendant des mois, voire des années, nous appellent pour nous faire leurs adieux et nous remercier d'avoir été là. Des lettres, cartes postales ou poèmes de remerciement parviennent régulièrement à RCF.

Neutralité et vigilance

Dans cette émission particulière, le rôle du bénévole est d'accueillir ces appelants dans la plus stricte neutralité politique ou confessionnelle, avec respect et politesse, sans jamais prendre position en faveur des personnes détenues, contre l'administration pénitentiaire ou contre le système judiciaire. De ce fait, l'élan de compassion que le bénévole éprouve parfois face à la détresse des appelants doit rester mesuré, et les marques d'empathie prudentes.

Par ailleurs, une vigilance est de mise sur la teneur des propos, pour couper immédiatement les dérapages verbaux; les paroles malveillantes (insultes, règlements de comptes, etc.) ne sont évidemment pas acceptées à



l'antenne, de même que les messages en langue étrangère.

Cette déontologie a toute son importance pour la personne détenue qui écoute l'émission, car, dans l'univers carcéral, tout a une résonance particulière et insoupçonnée.

L'amour au cœur de l'émission

À tout bien considérer, Le Téléphone du dimanche n'est gu'une guestion d'amour et d'espoir : depuis le début de son histoire, il est à l'image de ces trois phrases: « J'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi » (Mt 25, 36), « Car le Seigneur écoute les humbles, il n'oublie pas les siens emprisonnés » (Ps 68, 34) et « Souvenez-vous de ceux qui sont en prison, comme si vous étiez prisonniers avec eux » (He 13, 3).



Retrouvez les fréquences et podcasts de RCF sur rcf.fr